

Tiens, veux-tu que je te la prête? Essaye huit jours seulement et tu verras.

La jeune sœur accepte avec reconnaissance, et baise ce talisman sacré. Dès le lendemain, elle s'empresse de le porter par sa maison, et n'oublie aucun des plus petits coins. Dans cette ronde minutieuse, que de choses elle remarque! que de choses détériorées! que d'objets mis hors de service quoiqu'ils soient bons, encore, et ne demandant pour être utilisés qu'une légère réparation! Elle vit tout et tout. — Quoi! dit-elle, je ne l'ai pas aperçu plutôt!

Dès le lendemain, (un seul jour lui avait suffi) elle revint chez sa sœur, et lui rendant sa croix, elle lui dit: — Je te remercie du bon conseil que tu m'as donné, et de la manière délicate employée pour me le donner. Je comprends que la prospérité d'une maison est due à l'œil du maître qui voit tout.

Comme la prospérité de l'âme, ajouta sa sœur, est due à la pensée que Dieu voit tout, et connaît tout. On objectera peut-être que le temps manque pour cette surveillance active et quotidienne. Avez-vous remarqué la quantité d'objets que contient une armoire quand chaque objet est à sa place et que toutes les places sont pleines? Les heures sont comme des cases pratiquées dans la journée pour recevoir nos actions. (Oh! que d'actions on peut mettre dans chacune d'elle, si on n'en laisse envoler aucune sans la remplir.)

Surveillance, propreté, ordre, achats, réceptions, soins matériels de tous genres, voilà donc les obligations d'une bonne ménagère, obligations qui lui sont imposées et qu'elle doit remplir, qu'elle remplira avec amour si elle est vraiment chrétienne.

Ajoutons que, si elle aime sa famille, elle sentira le bonheur de lui procurer une jouissance, et le travail qui, fait avec dégoût, l'accablait et minait son existence, active au contraire son courage et la mettra sur ses lèvres le sourire de la santé.

Dieu nous a créés pour l'action et le sacrifice, c'est-à-dire le sacrifice continu de soi aux autres, il faut du courage, et penser que Dieu compte et inscrit au ciel ces actes multipliés de dévouement et d'abnégation.

La science des détails demande d'avoir de la mémoire, de la tête et une humeur égale.

Troublé détruit les relations les plus intimes et fait perdre bien du temps. On ne parvient à ne rien oublier que par l'habitude de ne faire qu'une chose après l'autre, et de ne penser qu'à la chose que l'on a à faire.

Avoir de la tête, c'est ne pas se laisser dominer ni troubler par les événements imprévus, mais les considérer au moins quelques moments de sang-froid, puis agir. Un malheur arrive, une attaque subite foudroie un membre de la famille, il faut retourner son effroi; voir, examiner avant de rien ordonner, c'est l'affaire de quelques secondes; puis agir promptement.

La présence d'esprit est une des qualités les plus nécessaires à toute personne qui est obligée de commander: elle dépend beaucoup du caractère, mais elle peut aussi s'acquérir par l'habitude.

L'humeur égale suppose une grande vertu et une vie réfléchie et pieuse. C'est ne pas s'impatienter des petits manquements, des oublis inévitables dans une famille, des contrariétés quel quefois volontaires, des déceptions qui croissent etc. C'est dans la prière que se trouve la force de sourire, de supporter et d'être adable quand même.

ROBERT VALE.

L'ALCOOL ET LES ENFANTS

Il arrive souvent que des pères de famille donnent inconsciemment à boire à leurs enfants du vin, de la bière et quelques fois même des liqueurs.

On ne peut trop les mettre en garde contre cette déplorable habitude. Des expériences récentes ont prouvé que l'alcool peut provoquer, lorsqu'on le donne aux jeunes enfants, de graves désordres cérébraux et physiologiques. Le Dr Demme, de Berne, conseille fortement aux parents de ne jamais donner à leurs enfants de «bière, ni de café et il cite cet exemple des mauvais effets de l'alcool. Un petit garçon âgé de 10 ans, très intelligent pour son âge, avait été sérieusement malade. Son père, dans l'intention de le fortifier, lui donnait tous les jours un ou deux verres de Malaga. Au bout de deux mois de ce régime, on s'aperçut que l'enfant avait perdu l'excellente mémoire qu'il avait eu jusqu'alors; il oubliait parfois son propre nom et ne pouvait toujours dénommer les différents objets dont il se servait journellement. Le médecin de la famille ordonna de cesser entièrement l'usage de l'alcool et l'enfant recouvra dans son intégrité la mémoire qu'il avait perdue. Un peu plus tard, le père, qui avait conservé sa confiance dans les propriétés fortifiantes de l'alcool, donna à son fils de la bière deux fois par jour. Les conséquences en furent exactement les mêmes que la première fois. La mémoire de l'enfant faiblit et il n'en recouvra l'usage que lorsque il eût cessé toute boisson alcoolique.

(Journal de la Santé.)

LES FRUITS

Les fruits pulpeux ou charnus que la nature nous ramène chaque été constituent un aliment excellent pour combattre l'élévation de la température, ils modèrent la production de chaleur intérieure, et sont ainsi tempérants, ils combattent aussi l'élévation de notre chaleur par suite de la chaleur extérieure, et sont rafraîchissants. Pris à l'état naturel ou employés en limonade, ils fournissent une ressource précieuse dans les saisons chaudes comme dans les climats chauds.

Les pays tempérés n'ont rien à envier aux contrées tropicales sous le rapport de la production des fruits. Quand on possède les fraises, les cerises, les groseilles, les framboises, les pêches, les abricots, les raisins, les poires, les pommes, les prunes, les melons, etc., on possède un arsenal hygiénique qui ne redoute aucune concurrence.

On sait qu'en outre tous ces fruits remédient efficacement à beaucoup d'états morbides incommodes et même dangereux. Les fraises, par exemple, ont depuis longtemps une réputation bien établie pour combattre la goutte. Déjà, au dernier siècle, le grand botaniste Linné avait eu beaucoup à se louer des fraises contre la goutte. Linné était gouteux. Or, à cette époque où l'on ne connaissait pas l'acide urique, Linné avait déjà la prescience que les causes chimiques de la goutte et de la gravelle urinaire étaient identiques, et il l'exprimait d'une façon pittoresque dans une lettre à l'un de ses amis, en lui disant: «J'ai la goutte, tu as la gravelle; nous avons épousé les deux sœurs». Or, Linné ne trouvait le moyen de calmer sa goutte que par un usage abondant des fraises. Il leur en garda une reconnaissance qu'il a consignée dans ses écrits.

Les cerises méritent également une mention honorable, et dans beaucoup de pays, on fait une cure de cerises

pour se purifier le sang. A dose élevée, elles produisent comme tous les fruits un effet purgatif, diarrhéiques etc. En Bourgogne, on va même plus loin. Pour mieux se rincer les boyaux, comme on rince les bouteilles avec des grains de plomb, on avale les cerises entières, pulpe et noyaux. C'est trop, et ici, comme souvent, le mieux est l'ennemi du bien. Les noyaux s'accumulent dans l'intestin et amènent parfois sa perforation avec une péritonite mortelle. On en a cité plusieurs exemples à l'Académie de médecine.

Les groseilles avalées avec leurs pépins sont moins dangereuses, pourtant, les personnes qui ont les entrailles sensibles feront bien de prendre garde aux pépins des groseilles, des framboises, des raisins, des figues, et aussi aux concrétions pierreuses de certaines poires. L'irritation des intestins peut aller dans ce cas jusqu'à la diarrhée de sang dysentérique.

Les propriétés médicales du raisin ont été utilisées dans beaucoup de pays contre les maladies du foie, les obstructions de tous les organes intérieurs, la goutte, la gravelle, et toutes les manifestations de cet état général qu'on appelle l'arthritisme, et dont l'acide urique en excès est la cause principale. Ces cures de raisin ont souvent donné d'excellents résultats là où tous les autres moyens avaient échoué.

Les pêches, les abricots, les poires, sont au nombre des fruits les plus estimés. Les insectes eux-mêmes les préfèrent, il ne faut pas l'oublier. Lorsqu'un de ces fruits présente une plaie profonde faite par une guêpe, il faut bien se garder d'y mordre gloutonnement sans avoir fait l'exploration de la cavité creusée dans le fruit. En effet, il est arrivé plus d'une fois que la guêpe introduite ainsi brusquement dans la bouche sans avoir été consultée s'est défendue en piquant la voûte du palais ou le gosier. Si cet accident vous arrivait et que vous soyez menacé de mourir asphyxié par suite de l'enflure du gosier, hâtez-vous de prendre une saignée pleine de sel de cuisine, ajoutez-y de l'eau assez pour réduire le sel en bouillie, et avalez lentement, par grandes cuillerées, cette bouillie de sel que vous laisserez fondre dans la bouche. La disparition de l'enflure ne tardera pas à se produire.

Pour les prunes (et pour les pruneaux), il faut bien se garder d'avaler les noyaux. Bien plus encore qu'avec les cerises, il pourraient se produire une perforation de l'intestin suivie d'une péritonite mortelle.

Enfin, pour les fruits en général, on doit avoir soin de les prendre bien mûrs. Les fruits verts de toute espèce (mais surtout les poires, les prunes, les pommes, le raisin) produisent une diarrhée qui peut devenir grave et rebelle. C'est une des causes les plus fréquentes des diarrhées cholériques (cholérine ou choléra nostras) que l'on constate à cette époque, et qui méritent d'être surveillées de près, car elles peuvent fort bien devenir mortelles.

Ajoutons encore que, pour les intestins très sensibles à l'action des fruits crus, les fruits cuits et sucrés sont inoffensifs: au lieu de provoquer la diarrhée, ils la guérissent.

Dr HECTOR GEORGE
(Annales de la Société Horticole de l'Aube, France.)

Correspondance.

VENTILATION DES LATRINES.

EMPLOI DE LA TERRE SÈCHE.

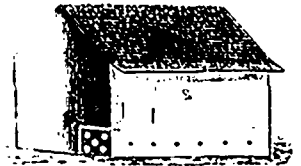
Un correspondant nous écrit:

Un des désagréments les plus sérieux de l'existence à la campagne est

l'inévitable cabinet d'aisance. J'ai trouvé un système de ventilation qui enlève entièrement les émanations et rend ces lieux entièrement inodores.



Deux ouvertures carrées de 6 pouces dans le pignon, et des trous de trarière de deux pouces au bout du siège, à l'extérieur, et un rang de trous

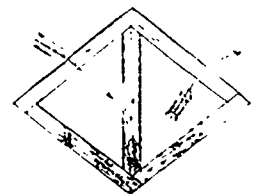


de trarière de deux pouces, distants entre eux de 6, en arrière du cabinet, sous la ligne du siège.

G. W. S.

Rép. Le système proposé est certainement efficace. La seule objection sera pour la saison d'hiver, car alors la ventilation excessive pourra être nuisible. Les ouvertures supérieures pourraient être munies d'un panneau pour les ouvrir ou fermer à volonté.

Au lieu des trous de trarière proposés, nous préférons un système de ventilation partant d'en bas en dessous du siège et allant jusqu'au fait du toit. La ventilation doit présenter deux ouvertures permettant à l'air froid de descendre par une des ouvertures tan-



disque les gaz plus légers pourront s'échapper par l'autre.

Ce ventilateur à deux ouvertures est très utile et avantageux dans toutes les latrines ayant besoin d'une ventilation constante. De tels ventilateurs doivent être assez grands pour ne pas former d'obstacle à l'air. Un carré de dix pouces conviendrait pour les latrines.

Cependant il y a un système simple et tout à fait efficace pour détruire toutes les odeurs des cabinets et des fosses d'aisance. Il consiste dans l'emploi de terre sèche jetée de temps en temps et autant qu'il est nécessaire sur les matières en décomposition. La terre sèche, préparée bien facilement, pendant la saison sèche, ne gèle jamais et est d'un emploi commode.

Dans toute famille où l'on tient compte de l'hygiène et de la propreté, on devrait toujours avoir une provision de terre sèche suffisante pour un an.

L'engrais obtenu ainsi a une valeur considérable, et en même temps on supprime une grande inconvénient. Dm.

QUESTIONS ET RÉPONSES.

PATURAGE REPLI DE SARRAZIN.—VERS BLANCS DES CHOUX.—COMMENT METTRE UN ANNEAU AU NEZ D'UN TAUREAU.—J'ai une pièce de terre qui a été ensimencée pour pâturage, mais elle est tellement envahie par le sarrazin.